



In memoriam Michel Aucouturier

1933-2017

Boris Czerny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/1921>
ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2018
Pagination : 437-438
ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Boris Czerny, « *In memoriam* Michel Aucouturier », *Revue des études slaves* [En ligne], LXXXIX-3 | 2018, mis en ligne le 15 septembre 2018, consulté le 01 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/res/1921>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2019.

Revue des études slaves

In memoriam Michel Aucouturier

1933-2017

Boris Czerny

- 1 En 1995 ou 1996, j'avais décidé de rédiger une thèse sur un sujet qui me tenait à cœur, la « littérature russe-juive ». À cette époque j'habitais à Fontainebleau et il était donc logique de chercher à Paris un professeur susceptible de m'encadrer dans mes recherches. Un nom s'imposa tout de suite à moi, celui de Michel Aucouturier. Il incarnait pour moi le savoir académique et le prestige de la Sorbonne. Il me reçut dans son bureau situé dans le cadre solennel et majestueux du Grand Palais. Je ne me souviens pas exactement des recommandations qu'il me donna ce jour-là, je sais seulement qu'il me conseilla d'entrer en contact avec Simon Markish qui était à l'époque le principal spécialiste en Occident de la création littéraire juive de langue russe. Après quelques échanges de lettres et une visite à Lausanne où enseignait Markish, mon choix s'arrêta sur l'étude des premières œuvres de Simon Juškevič (1868-1927). Je soutins ma thèse en 1998.
- 2 Parmi les membres du jury se trouvait Michel Niqueux. Michel Aucouturier ne pouvait pas prévoir qu'en me faisant connaître ces deux professeurs, il allait changer le cours de ma vie. Markish m'ouvrit les portes d'un monde juif-russe où j'aspirais de toute mon âme à établir les jalons de ma propre existence et du passé de ma famille. Michel Niqueux devint pour moi un modèle d'abnégation et d'exigence scientifique qu'il est toujours.
- 3 J'aurais voulu soutenir une thèse plus aboutie et que Michel Aucouturier soit fier de moi. Je ne sais pas si ce fut le cas. Mais à chaque fois que je participais à des colloques ou des conférences où il était également invité, je me fixais pour objectif d'être digne de la confiance qu'il avait placée en moi en acceptant d'être mon directeur de thèse. Je crois que j'y suis arrivé quelquefois, notamment lors des journées Tolstoï qu'il animait avec aisance et un remarquable sens de la rhétorique. Que ce soit dans ses écrits ou lors de ses exposés oraux Michel Aucouturier avait le talent d'aller au cœur du problème sans jamais tomber dans le verbiage savant.
- 4 J'aurais voulu lui dire que je l'appréciais, que j'aimais ce qu'il était, mais je n'ai jamais osé le faire. Par pudeur. Je l'admirais.

- 5 Depuis l'époque de ma thèse, ma conception de la création littéraire juive de langue russe a beaucoup évolué. Je n'utilise plus l'expression « écrivain juif-russe » ou avec beaucoup de prudence et pour ce qui concerne Juškevič, j'emploierais plutôt une formulation mettant en évidence son ancrage dans la culture cosmopolite d'Odessa. Il fut un écrivain odessite, si pleinement imprégné de l'esprit et de la langue de cette ville que sa carrière littéraire dans l'émigration se limita dans une grande mesure à une reprise de textes publiés quelques années plus tôt en Russie. Certes, comme en témoignent les lettres inédites de sa correspondance avec Ivan Bounine, correspondance conservée dans les archives de Leeds, ses œuvres et parmi elles quelques textes rédigés à Berlin ou à [Bad]-Ems, continuèrent à être édités, mais il ne retrouva jamais le succès qu'il avait connu dans les années 1890 avec ses premiers écrits sur le lumpenprolétariat des bas-fonds de la Moldavanka à Odessa. Il était désormais bien trop éloigné du sol qui l'avait nourri et son inspiration s'était asséchée. De toutes les nécrologies rédigées à l'occasion de la mort de Juškevič celle écrite par l'écrivain Boris Zajcev synthétise le mieux selon moi la dimension tragique de l'exil pour celui dont l'écriture, par de nombreux aspects, annonce la prose d'Isaac Babel¹ : « Juškevič est un écrivain régionaliste. Ses écrits les plus réussis sont liés avec le sud de la Russie, à Odessa »².
- 6 Il faudrait donc recommencer une thèse en situant notre objet d'analyse dans une sphère d'analyse localisée permettant d'aller à contre-courant d'un modèle historiographique et littéraire impérial. Il faudrait retourner sur le pont Alexandre III et franchir la lourde porte de la Sorbonne.
- 7 J'attendrais à la bibliothèque du premier étage l'heure du rendez-vous et j'expliquerais à Michel Aucouturier le caractère novateur de mon travail, mais ce n'est pas possible. Il reste les mots, mots magiques, qui permettent de traverser le temps et de garder avec nous, en nous, la mémoire de ceux qu'on aime et qu'on admire.

NOTES

1. À ma connaissance S. Markish est le seul à ce jour à avoir esquissé l'unique ébauche d'une comparaison entre les écrits de Juškevič et de Babel : Š. Markiš, « ЭРОТИЗМ И ЭРОТИКА В РУССКО-ЕВРЕЙСКОЙ ЛИТЕРАТУРЕ », *ИЕРУСАЛИМСКИЙ ЖУРНАЛ*, 2004, n° 18, antho.net/jr/18/markish_russian-jewish_literature.html

2. Boris Zajcev, « НЕКРОЛОГ ЮШКЕВИЧА », *СОВРЕМЕННЫЕ ЗАПИСКИ*, n° 31, 1927, p. 391-394 ; Petr Nilus, « КРАТКАЯ ПОВЕСТЬ О ЖИЗНИ СЕМЁНА ЮШКЕВИЧА », Vladislav Hodasevič, « С. ЮШКЕВИЧ », Andrej Levinson, « О НЕКОТОРЫХ ЧЕРТАХ ТВОРЧЕСТВА ЮШКЕВИЧА », St. Ivanovič, « СЕМЕН ЮШКЕВИЧ И ЕВРЕИ », in *СЕМЬ ДНЕЙ, ПОСМЕРТНЫЕ ПРОИЗВЕДЕНИЯ*, 1927, p. 5-40, 41-81, 83-95, 97-117 ; Viktorija Levitina, *И ЕВРЕИ МОЯ КРОВЬ*, Moskva [à compte d'auteur], 1991 ; Ruth Rischin, *Semen Iushkevich (1868-1927), The Man and His Art*, Dissertation, University of California, 1993 ; B. Czerny, « “СМЕЮСЬ Я МАЛО...” : ПОСЛЕДНЕЕ ДЕСЯТИЛЕТИЕ В ЛИТЕРАТУРНОЙ КАРЬЕРЕ СЕМЕНА ЮШКЕВИЧА », *РУССКОЕ ЕВРЕЙСТВО В ЗАРУБЕЖЬЕ, РУССКИЕ ЕВРЕИ ВО ФРАНЦИИ*, red. M. P. Parhomovskij, D. Guzevič, Jérusalem, 3(8), 2001, p. 102-120 ».

AUTEUR

BORIS CZERNY

Université Caen-Normandie